

Anna BOCHNAKOWA

Uniwersytet Jagielloński
anna.bochnak@uj.edu.pl

LES MOTS *KOTYLION* ET *BIUWAR* EN POLONAIS D'AUJOURD'HUI

Les mots d'origine étrangère dans une langue ont deux histoires : celle dans la langue d'origine et celle dans la langue d'accueil. On peut considérer les deux séparément, mais l'observation des deux voies à partir du moment de l'emprunt ouvre des perspectives plus riches, celle de l'évolution éventuelle du mot dans la langue donneuse et celle de l'assimilation de l'emprunt dans la langue d'accueil.

Kotylion et *biuwar* sont des mots d'origine française. Avant de présenter leur fonctionnement en polonais, j'esquisserai brièvement l'histoire des mots *cotillon* (n.m.) et *buward* (n.m.).

Le français *cotillon* (n.m.), dérivé de *cotte* ('sorte de tunique'), figure dans le *TLF* sous deux entrées : l'une concerne ce mot dans le sens vieilli de 'jupe de dessous', puis 'jupe plissée de paysannes', connu au XV^e s., l'autre donne le sens du mot vieilli comme : 'danse collective mêlée de figures, de scènes, de mimiques, le plus souvent à la fin d'un bal'. Le nom de la danse viendrait de ce qu'une de ses figures était accompagnée d'un soulèvement des bords de la jupe ; le *TLF* donne un exemple de 1707 : « danse [avec le cotillon relevé] », et un autre, de 1740 : « danser le cotillon ». Le mot *cotillon* en tant que danse est noté dans le *Dictionnaire de l'Académie* à partir de 1740. Par extension, le mot prend le sens de 'réunion accompagnée de danses et de jeux, le plus souvent à l'occasion d'une fête' et plus tard (début du XX^e) aussi 'accessoires de papier pour une fête, confettis et serpentins'.

Le dictionnaire Larousse en ligne¹ donne deux acceptions : « Juppon, parfois en flanelle, qui était porté surtout par les paysannes »

et « Farandole exubérante marquant la fin d'une soirée dansante, accompagnée de lancers de confettis et de serpentins » ; ainsi que des expressions : « *Accessoires de cotillon* ou *cotillons* : objets divers (confettis, serpentins, etc.), utilisés au cours d'un bal, d'une fête » et familier : « *Courir le cotillon*, rechercher les conquêtes féminines » qui fait référence à l'ancien sens du mot.

Le mot *buvard* dans le sens 'papier poreux absorbant l'encre' est noté en 1830 (TLF) ; sa forme reste en rapport avec le verbe *boire*, pris dans une acception métaphorique, et le mot est souvent employé en apposition dans un composé *papier buvard*. L'objet lui-même était bien utile pour sécher une feuille de papier couverte d'écriture à l'encre fraîchement posée. Les écoliers et tous ceux qui se servaient d'une plume mouillée d'encre en faisaient largement usage. Le buvard se présentait le plus souvent sous forme de feuilles, parfois rangées dans un portefeuille ; dans les bureaux on utilisait aussi des tampons-buvards. Littré² donne la définition suivante du mot *buvard* : « Cahier relié, sorte d'album fait de feuilles de papier brouillard, pour faire sécher l'écriture. » Ce sens est donné aussi par le TLF comme exemple d'un emploi métonymique : « Portefeuille contenant des feuilles de papier buvard ou sous-main recouvert de buvard », tiré d'un texte de 1927. Il est intéressant que Littré appelle *buvard* seulement un ensemble de feuilles, assemblées dans un cahier ; le papier buvard lui-même est appelé *papier brouillard* et défini comme suit (s.v. *papier*) : « Papier gris, ou papier brouillard, papier qui, n'étant point collé, boit les liqueurs et sert même à les filtrer, et, en général, papier peu consistant ». Le Dictionnaire de l'Académie française de 1932–35 (s.v. *buvard* – adjectif et nom) note : « Il est aussi nom masculin et désigne une sorte de portefeuille ou de sous-main contenant du papier non collé qui sert à sécher l'encre d'une écriture fraîche ».

Les feuilles de papier buvard étaient habituellement de couleur rose clair qui, jusqu'à maintenant est appelée *rose buvard*, en lingerie, mercerie, vêtements, comme dans *manteau d'après-midi rose buvard* (voir <http://www.linguee.fr/francaisanglais/traduction/rose+buvard.html>).

À la fin du XIX^e et au XX^e, surtout après la seconde guerre mondiale les feuilles de buvard étaient devenues un support publicitaire, distribué

¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cotillon/19628#ZZ6gVd08xUUltQps>.
99

² <http://www.littre.org/definition/buvard>

par les commerçants et les producteurs. Après l'introduction, vers les années 60 du XX^e siècle, de stylos à bille, l'application du buvard n'étant plus nécessaire, les buvards publicitaires sont devenus des objets de collection³.

Les annonces de bureaux de vente et les sites de collectionneurs⁴ permettent de se faire une idée de l'utilité secondaire du papier buvard, servant aussi de sous-main de bureau, avec un calendrier imprimé sur plusieurs feuilles à enlever. On peut trouver (sur e-bay.fr, ou www.buvard.com) des propositions de vente de tels calendriers, considérés aussi comme un support publicitaire : Ancien et grand Buvard Amidon Rémy. Calendrier année 1891. Dimensions : 25,7cms x 20,7cms ; Buvard Pharmacie Calendrier 1921 Spécialités Genneau à Bordeaux ; Buvard calendrier authentique de 1930 ; Buvard calendrier Laines La Cazelaine, Raymond Cazenave Publicité 1932 ; Buvard calendrier 1958 – Serrure Rubis à Boulogne-sur-Seine. Et l'on peut trouver des calendriers-buvards datant encore des années postérieures.

Aujourd'hui, le papier buvard, n'ayant plus sa fonction première d'absorber le surplus d'encre dans les cahiers d'écoliers, est utilisé par exemple dans les laboratoires chimiques, médicaux ou dans les parfumeries, pour présenter les échantillons de parfums, pour absorber l'humidité du papier de documents soumis à la conservation, pour envelopper des herbes à sécher. Les consommateurs de substances psycho-actives se servent de morceaux de buvard imbibés de drogue. Le souvenir de l'ancien usage du papier buvard est conservé dans la composition d'un sous-main de bureau, où l'on utilise ce type de papier épais, même s'il ne sert plus à sécher l'encre sur les feuilles couvertes d'écriture.

Les deux mots, *cotillon* et *buvard* sont entrés en polonais respectivement au XIX^e et au XX^e siècles.

Je commencerai donc par l'emprunt plus ancien. *Kotyljon* est noté par *Słownik Wileński* (1861) avec deux définitions : « 1. spodni ubiór kobiecy, spódnica, 2. = rodzaj tańca » qui renvoient aux sens du mot français. *Słownik Warszawski* du début du XX^e siècle qualifie le premier sens – 'vêtement féminin de dessous, jupe' – de vieilli, et celui de 'sorte de danse' comme essentiel. Le dictionnaire donne aussi un exemple avec

³ <http://www.didierbuvards.fr/origines-du-buvard.html>

⁴ par exemple : www.buvard.com ou http://www.ebay.fr/sch/Buvards/89471/i.html?_from=R40&_nkw=buvard

l'adjectif *kotyłjonowy* se rapportant à des petits bouquets : « Przywiozła mnóstwo bukietów kotyłjonowych » ('Elle a ramené plusieurs petits bouquets de cotillon') qui témoigne de l'élargissement métonymique du sens de *kotyłjon* 'danse' à 'accessoire d'une danse'. Le dictionnaire de Doroszewski (1958) donne deux définitions de sens : « 1. każda z dwóch jednakowych ozdób, przypinanych dobranym parami uczestnikom balu, 2. taniec z figurami, do którego pary dobierają się według tych ozdób » ('1. chacune de deux décorations identiques accrochée à un couple de danseurs pendant un bal', 2. 'danse pour laquelle les couples se constituent d'après la même décoration'). On observe donc au cours de quelques dizaines d'années que le sens premier de *kotyłion* passe de 'danse' à 'accessoire de danse'. Le *Corpus national de la langue polonaise* (NKJP) contient des occurrences de la fin du XX^e et du début du XXI^e confirmant le sens 'accessoire de bal'.

Les dictionnaires du polonais de la fin du XX^e notent deux sens du mot *kotyłion*, mais ils les donnent dans un ordre différent : le dictionnaire du polonais contemporain sous la rédaction de B. Dunaj (1996) met en premier « rodzaj tańca towarzyskiego (zwykle walca) » ('sorte de danse'), et ensuite « oznaka w formie ozdoby (jednolitej dla obu partnerów), rozdawana lub sprzedawana, przypinana do ubrań osób tańczących kotyłiona » ('accessoire de bal sous forme d'une décoration identique pour les partenaires, distribuée ou vendue aux danseurs de cotillon') et *Uniwersalny słownik języka polskiego* sous la rédaction de S. Dubisz (2003) qualifie le mot *kotyłion* 'accessoire de bal' de littéraire et le donne en premier, et le deuxième sens 'sorte de danse, pendant laquelle les partenaires portent la même décoration accrochée à leurs habits' est considéré comme un terme de musique. Il ressort donc, des deux dictionnaires, que le mot *kotyłion* n'est pas très courant en polonais contemporain. *Wielki słownik języka polskiego*, en élaboration et à consulter uniquement online, ne note pas le mot *kotyłion* dans la version accessible actuellement au public.

Depuis quelques années, notamment à partir de 2010, à l'initiative du Palais Présidentiel polonais et avec une active participation du président Bronisław Komorowski, on a introduit une façon particulière de la célébration des fêtes du 1^{er}, du 2 et du 3 Mai et du 11 Novembre consistant à accrocher au vêtement une cocarde en couleurs nationales – blanche et rouge. L'idée, d'abord adressée aux écoles, a été aussi adoptée par les autorités locales qui l'ont interprétée comme symbole de la célébration joyeuse des dates importantes pour l'histoire de la Pologne et une marque

du patriotisme moderne. Le nom polonais avec lequel on désignait alors cette décoration était *kotylion*. On peut justifier l'emploi de ce mot connu en polonais dans le sens lié à un accessoire de bal par la ressemblance de forme, et peut-être aussi par l'envie de marquer le caractère joyeux des dates célébrées justement avec un objet qui renvoyait à l'origine à une ambiance de bal, de fête. Le polonais *kotylion* dans ce nouvel emploi prend le sens du français *cocardé*, vieux mot dérivé en fin de compte de *coq*, emprunté aussi par le polonais au début du XIX^e siècle, mais avec le sens de 'nœud' (*kokarda*).

Et pourtant, j'ai trouvé une attestation de *kokarda* qui prend un autre sens, celui de son étymon français. Dans *Newsweek.Polska*⁵ du 8 novembre 2012, dans un article de Marta Kuźnicka nous lisons : « Prezydent już nie przypnie kotyliona. 11 listopada prezydent przypnie do marynarki kokardę narodową. I dobrze, bo sugerując ozdabianie ubrań *kotylionami* przez dwa lata wprowadzał Polaków w błąd. Jak ustaliliśmy, akcja przypinania przez Bronisława Komorowskiego biało-czerwonych ozdób w Dzień Niepodległości zostanie podtrzymana. Zmieni się za to oficjalnie używana nazwa rozety. Dotychczasowa 'kotylion' była nieprawidłowa, co doprowadziło do kompromitacji kancelarii głowy państwa. (...). Tyle tylko, że rozeta, której przypinanie propaguje prezydent, to kokarda narodowa, która z kotylionem nie ma nic wspólnego. – Kotylion to obraźliwa nazwa dla kokardy narodowej. (...) Prezydent w tej sprawie zdecydowanie namieszał – mówi Newsweekowi.pl Alfred Znamierowski, heraldyk i weksylolog, czyli specjalista od flag i barw. (...) Kotylionem nazywamy ozdobę, którą przypinano na głowę koniom po udanym wyścigu⁶. Słowo 'kotylion', w odniesieniu do kokardy narodowej, jest używane w Stanach Zjednoczonych. Błąd naprawiła też kancelaria. W przesłanej do redakcji notatce nazwa 'kotylion' już się nie pojawiła ». ('Monsieur le Président ne va plus s'accrocher un cotillon. Il va décorer sa veste d'une

⁵ <http://polska.newsweek.pl/prezydent-juz-nie-przypnie-kotyliona,98158,1,1.html>

⁶ Je tiens à remercier ma collègue Joanna Górnikiewicz de m'avoir signalé que dans un dictionnaire de terminologie hippique (Z. Baranowski, *Koń i jeździectwo. Słownik hipologiczny*, Wrocław, 1989, p. 114–115) on trouve le mot *flot* pour nommer ce type de décoration d'un cheval vainqueur d'une course. Sur le site <http://kotyliony.com/> nous trouvons l'offre d'une entreprise fabriquant « doskonałej jakości kotyliony oraz floo na zawody jeździeckie » ('des cotillons d'excellente qualité et des *floo* pour des concours hippiques'). Nous y voyons une autre graphie du mot. Il semble que l'emploi du mot *kotylion* dans ces circonstances reste facultatif, contrairement à l'opinion suggérée dans l'article cité.

cocarde nationale. Et c'est bien, parce que depuis deux ans il induisait les Polonais en erreur. Nous avons établi que l'action de décorer nos vêtements à l'occasion du 11 Novembre allait continuer, mais le nom officiel de la rosette serait changé [...]. Le nom *kotylion* utilisé par le Président n'était pas correct. *Kotylion*, d'après la journaliste, désignerait une cocarde nationale d'une façon méprisante, car on appelait *kotylion* une décoration de la tête d'un cheval gagnant une course. Elle ajoute aussi que c'est aux Etats-Unis que la cocarde nationale est appelée *cotillon*). Bref, il en résulte de l'article que le mot polonais *kotylion* n'était pas juste pour nommer la décoration en question.

Ainsi, une journaliste rectifie-t-elle l'emploi erroné du mot *kotylion* à la place de *kokarda* qui reprendrait dans ce cas son sens de l'étymon français. Il est à noter que le sens de *kotylion* 'accessoire de bal', n'est pas du tout évoqué. Remarquons encore le mot *rozeta*, terme d'architecture, auquel l'auteure semble attribuer le sens plus général de décoration de forme circulaire. Habituellement, on utilise dans ce sens le diminutif *rozetka* 'ruban plié en forme de rose propre à une décoration de haute classe'.

Pour en revenir à *kotylion*, j'ai l'impression que ce mot continue, dans l'usage courant, à être employé pour nommer la cocarde aux couleurs nationales, accrochée à nos vestes les jours de fêtes patriotiques.

Le deuxième mot, dont je me propose de parler *biuwar*⁷, est très peu attesté en polonais. *Le Corpus national de la langue polonaise* (NKJP) fournit une seule occurrence textuelle, dans le roman de Tadeusz Dołęga-Mostowicz *Kariera Nikodema Dyzmy* de 1932 : « [...] po czym wśród głośnych wiwatów wręczył prezesowi wspaniałą "biuwar" na biurko, wykonany ze złoconej skóry » ('après quoi [...] il a remis au président un magnifique « buvard » de bureau fait en cuir doré'). Il s'agissait certainement d'un objet sous forme d'un cahier-portefeuille, relié de cuir doré. J'ai pu en voir deux spécimens (que leur propriétaire ne savait pas nommer), quoique d'un aspect moins luxueux. C'étaient des portefeuilles de format d'un cahier scolaire, munis de pochettes sur la partie intérieure des couvertures. Celle de gauche contenait quelques feuilles de papier buvard et celle de droite des feuilles à écrire. Quand on avait terminé d'écrire –

⁷ L'idée de retracer l'histoire du mot *biuwar* est une réponse à la question d'Anna Szełiga, polonisante, intéressée par l'origine de ce mot, rencontré dans le contexte relatif au matériel de bureau.

avec un stylo – sur le papier de droite, on fermait le cahier et le buvard de gauche absorbait l'excès d'encre.

Les dictionnaires du polonais consultés, ceux du XX^e siècle, ainsi que *Wielki słownik języka polskiego* en version électronique ne notent pas le mot *biuwar*. Et pourtant il est vivant sur les sites internet. Il suffit de taper www.biuwary.pl pour trouver la définition du mot et la description de l'objet : « *Biuwary to połączenie kalendarza i notesu – rodzaj leżącego na biurku kalendarium z powierzchnią, na której można wykonywać notatki. Biuwary są popularnym produktem reklamowym. Ta forma reklamy firmy ma coraz więcej zwolenników. Wpływa na to m.in. ich funkcjonalny charakter, wysoka skuteczność reklamowa oraz stosunkowo niski koszt inwestycji* ». (*'Biuwary unissent une fonction de calendrier avec celle d'un agenda, ce sont des sous-mains avec un calendrier et un espace pour contenir des notes et ils constituent un support de publicité de plus en plus utilisé'*). Et plus loin : « *Zbliżający się nowy rok, to znakomita okazja by pomyśleć o takich produktach jak biuwary – połączenie dużego notesu z kalendarzem* ». (*'Le Jour de l'An est une excellente occasion pour penser à un tel produit : un grand agenda présenté avec un calendrier'*).

Biuwar donc fait partie du matériel de bureau, souvent portant une publicité de l'émetteur ; il sert de sous-main avec un calendrier et un agenda. Le sens étymologique du mot-source français *buvard* est complètement effacé, aussi par le fait que le papier utilisé comme support de l'objet nommé en polonais *biuwar* n'est pas du papier-buvard, comme c'était le cas des calendriers ou feuilles publicitaires en France, même quand leur fonction d'origine – absorber l'excès d'encre – n'était plus considérée comme utile, depuis de l'introduction de stylos à bille.

Un Polonais moyen, cherchant la source du mot *biuwar*, penserait plutôt à *biuro* (venant du français *bureau*), et cela à cause de la ressemblance formelle du début du mot, mais aussi à cause du contexte de l'usage de cet objet.

Mon objectif était d'évoquer deux mots polonais d'origine française dont l'emploi actuel, tout en n'étant pas fréquent, peut servir d'exemple de l'évolution du sens et de l'usage dans des contextes précis. Empruntés au français avec le sens propre aux mots-étymons, qui avaient aussi leur histoire sémantique, modifient au cours des années leur signification, conformément au changement de la nature et de l'utilisation de leurs référents. J'espère que cette communication pourra servir de contribution à l'histoire des mots d'origine française en polonais.

DICTIONNAIRES CONSULTÉS

- Dictionnaire de français Larousse en ligne (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>)
- Dictionnaire de l'Académie Française, 1740, Paris (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50401f/f384.image>)
- Dictionnaire de l'Académie française, 1932–35, Paris (<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?36;s=2673923370>)
- Doroszewski W., 1958, *Słownik języka polskiego*, Warszawa.
- Dubisz S., 2003, *Uniwersalny słownik języka polskiego*, Warszawa.
- Dunaj B., 1996, *Słownik współczesnego języka polskiego*, Warszawa.
- Littre E., *Dictionnaire de la langue française en ligne* (<http://www.littre.org/>)
- Słownik Warszawski = Karłowicz J., Kryński A., Niedźwiedzki W., 1900, *Słownik języka polskiego*, Warszawa.
- Słownik Wileński = Zdanowicz A., (et al.), 1861, *Słownik języka polskiego*, Wilno.
- Trésor de la langue française informatisé (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>)
- Wielki słownik języka polskiego en ligne (<http://www.wsjp.pl/>)

SITOGRAFIE

- Newsweek Polska (<http://polska.newsweek.pl/prezydent-juz-nie-przypnie-koty-liona,98158,1,1.html>)
- Narodowy Korpus Języka Polskiego (<http://nkjp.pl/>)
- <http://www.biuwary.pl/>
- <http://www.didierbuvards.fr/origines-du-buvarde.html>
- http://www.ebay.fr/sch/Buvards/89471/i.html?_from=R40&_nkw=buvarde
- <http://kotyliony.com/>
- <http://www.linguee.fr/francais-anglais/traduction/rose+buvarde.html>

LES MOTS KOTYLION ET BIUWAR EN POLONAIS D'AUJOURD'HUI

Résumé

Les deux mots d'origine française démontrent, en polonais d'aujourd'hui, un sens nouveau, éloigné de celui qui leur était propre au moment du passage en polonais (début du XIX^e pour *cotillon* et début du XX^e pour *buvarde*). L'article a pour but de présenter, à travers l'histoire des deux mots, en polonais et en français, l'histoire de leurs référents. L'évolution sémantique de *biuwar* et de *kotylion* permet de saisir le changement dans l'emploi des deux mots, conditionné par la réalité extralinguistique. On montre aussi les rapports entre l'usage

français et l'appropriation des étymons par l'emprunt par la langue polonaise. L'exemplification, une de plus, du phénomène de "faux amis" est alors donnée.

Mots-clés : emprunt, faux-amis, *biuwar*, *kotylion*, langue polonaise, langue française

THE WORD *BIUWAR* AND *KOTYLION* IN CONTEMPORARY POLISH

Summary

The two words of French origin: *biuwar* ('tissue paper', since the beginning of the 20th century; fr. *buvard*) and *kotylion* ('cotillion', since the beginning of 19th century; fr. *cotillion*) have a different meaning in Polish than in the language they were borrowed from. The paper presents the history of the two words in French and in Polish as well as the history of their referents. Semantic evolution of the words *biuwar* and *kotylion* allows capturing a change in their use, subject to extralinguistic conditions. Relationships with the use of the words in French and references to French etymons in Polish are also indicated. The history of the two words in Polish is yet another example of a well-known phenomenon of "faux-amis".

Key words: loanword, faux-amis, *biuwar*, *kotylion*, Polish language, French language



